

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR  
No 1786 Rue Ste-Catherine

UN DROLE DE GENERAL

(HISTOIRE VRAIE)

Le général Souvorow était un homme à la fois fantasque et transcendant, il serait peut-être mort inconnu, sans son excessive laideur.

Signalé comme homme de génie, il parvint rapidement aux premiers grades; non moins connu par ses cruautés que par son mérite, il fut notoire que l'on pouvait compter sur lui, même pour les actes les plus horribles: voilà comment il fut chargé de mener à bout la campagne de Pologne, où, dans sa marche sur Varsovie, il détruisit Prague, on sait comment.

Prague, entourée d'ouvrages en terre non achevés et défendue par fort peu de troupes, fut prise presque sans combat et par conséquent sans perte. Enlevée de nuit, les généraux russes étaient parvenus à maintenir jusqu'au jour leurs troupes réunies et l'ordre fut respecté jusqu'au moment où Souvorow, ayant passé la revue et sachant qu'il ne restait pas un soldat polonais à partir de Prague, s'écria: " Pogonlaïrie rébiata " (Amusez-vous un peu, mes enfants).

Dès lors, au milieu du pillage et du viol, auquel les convents n'échappèrent pas, commença le massacre de dix mille habitants paisibles, hommes, femmes et enfants assassinés de la manière la plus atroce.

Or, au cours de cette épouvantable boucherie, Souvorow aperçut un dindon qui venait d'être blessé à la patte et à l'instant il s'écria du ton le plus piteux: " Pauvre bête, qu'as-tu fait pour te trouver victime des dissensions des hommes? " Et de suite il fait venir le chirurgien-major de l'armée et, au milieu des cris de tant de malheureux atrocement égorgés, sans en être distrait et de l'air d'une pitié dérisoire, sur un ton pleurnichard, il ordonne de panser le dindon devant lui. Il avait trouvé ainsi le moyen de surpasser sa cruauté par son impudeur.

Ses mœurs étaient à l'anisson, c'est-à-dire qu'il affectait une rudesse presque sauvage. Il ne dormait que trois heures et les passait presque nu dans un tas de foin et de paille qu'il faisait mettre au milieu des plus belles chambres à coucher, chambres dans lesquelles il satisfaisait tous ses besoins.

Il détestait les glaces, sans doute par suite de l'effet que son nez cassé et son museau de Kalmouk faisaient sur lui-même. Il fallait donc couvrir les glaces des appartements où on le logeait, ou bien il les brisait.



LA GRRR.....ANDE ASSEMBLÉE DE ST-VINCENT-DE-PAUL

UN GRRR.....AND FIASCO

Quant à sa toilette, elle consistait à se faire jeter en se levant et en se couchant quatre seaux d'eau froide sur la tête.

Un jour qu'il passait dans je ne sais plus quel cantonnement de cavalerie russe, tout le corps d'officiers, dans la plus grande tenue, vint au-devant de lui pour le saluer et l'inviter à un grand déjeuner préparé pour la circonstance. En voyant arriver ces officiers en culottes blanches, en bottes bien cirées, il descendit de voiture; on lui présenta aussi un très beau cheval, mais il refusa avec humilité de le monter et, par une boue effroyable se mit à marcher à pied, ce qui força tous les officiers à mettre pieds à terre et à barboter avec lui.

En approchant de la maison où le déjeuner l'attendait, il aperçoit vers l'horizon un village; il s'arrête et s'écrie: " Ah! messieurs, voilà un village où demeure un cultivateur qui m'a promis de la graine de concombre; permettez que j'aille la lui demander." Il oblige les malheureux qui ne peuvent le quitter à faire encore ce trajet de trois quarts de lieue à travers les terres détrempées, et, quand il les voit crottés jusqu'à Péchine, il regagne sa voiture et continue sa route.

Il aimait à parler avec on devant ses soldats et rien ne l'arrêtait quand il voyait que quelque chose pouvait les di-

vertir et faire sur eux une impression utile. Un jour qu'ils avaient très froid et qu'ils commençaient à se plaindre, il s'écria: " Oh? quelle chaleur! on étouffe..." Et il tire sa chemise de sa chemise, se débaille et se fait jeter un seau d'eau sur le corps; et cela, quand il avait soixante ans.

Je ne sais plus à quelle occasion le roi de Prusse l'envoya complimenter par un de ses généraux, que Souvorow conduisit au champ et, lorsqu'il se vit suivi par beaucoup d'hommes, il s'arrêta; puis, mettant après quelques lazzi, son général prussien en scène: " Par exemple, dit-il à ses soldats, pensez-vous que des gens vêtus comme cela sont bien redoutables à la guerre? Voyez ces deux barils qu'il a aux jambes (en le prenant par une de ses bottes fortes); à cheval cela n'est bon à rien et à pied cela empêche de faire un pas... Et ces canons (en lui défaisant une des boucles sur l'oreille), ne vous imaginez pas que cela vous envoie des balles... Et cette queue (en lui prenant la queue et en la rumant), ne n'allez pas vous figurer que ce soit une baïonnette." Et, bravant toutes les convenances par des facéties de cette nature, il faisait rire les soldats et s'en faisait adorer.

Après une sorte d'entrée triomphale faite à Alexandrie, on vient lui dire que le peuple désirait voir Souvorow.

" Eh bien! dit-il, il faut le lui montrer." A l'instant même il ôte tous ses vêtements ne conservant que ses bottes et nu comme un ver, n'ayant sur la peau que son épée et ses cordons, il se rend le chapeau à la main sur un balcon, et dans cet accoutrement, se présente aux curieux, en tournant comme un tonton.

Catherine voulant lui donner la petite croix de l'ordre de Sainte-Anne, imagina même de la lui attacher à la boutonnrière. Souvorow cependant, tout en se confondant en actions de grâces et en s'inclinant profondément, eut grand soin de couvrir sa boutonnrière avec sa tête, et il répétait: Ah! maman, très chère maman (suivant l'usage), jamais je ne le souffrirai. Bref, il parvient à lui prendre le petit ruban et, du moment où il le tint, il s'efforça d'y passer la tête et, après dix tentatives inutiles, il ajouta: " Votre Majesté le voit, cela est impossible: jamais ma tête n'y passera, il est trop petit."

Catherine se mit à rire, fit apporter un grand cordon et le lui donna.

Souvorow était un homme transcendant qui, ayant jugé devoir cacher sa supériorité et voulant donner le change, faisait le fou. Ainsi que je l'ai dit, il dormait à peine trois heures, fait auquel il faut ajouter que, dès qu'il était seul, il lisait et travaillait avec méthode; mais, destiné à commander des hommes ignorants et grossiers, il se faisait grossier et jouait l'ignorance. Un jour cependant, passant près d'une tente où plusieurs officiers parlaient avec chaleur, il fourre sa tête par dessus une des toiles de la tente, se dresse comme un serpent et, à peine reconnu devient l'objet des respects qui lui étaient dus... " Et de quoi parlez-vous? " dit-il aussitôt.

On l'informe que l'on discute je ne sais quelle opération de guerre qui venait d'être exécutée par nous ou contre nous. Une carte se trouvait déposée, il s'en approche, l'examine, pendant qu'on le met au courant de la discussion, prend la parole et confond les assistants par sa logique autant que par la profondeur de ses pensées et l'exactitude de ses calculs stratégiques; tout à coup il s'aperçoit de l'étonnement de ses auditeurs et, au milieu d'une de ses périodes, il saute sur la table et sur la carte, se met de toutes ses forces à chanter comme un coq, descend en faisant la culbute et disparaît.

Ce chant du coq dont il se servit dans cette circonstance pour mystifier (A suivre sur la 4ème page).

**L'ABONNEMENT**

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGRON,  
Administrateur,  
1786 Rue Ste-Catherine.



**LE CANARD**

Montréal, 22 Sept. 1894

**CHRONIQUETTE DE PARIS**

**Le Tramway Electrique**

**Les Noms des Rues**

**L'Ordinaire Français**

Les tramways et les omnibus de Paris m'amuse au superlatif.

Depuis six semaines que je suis ici les chars électriques n'ont pas encore tué un homme, ni une femme pas même un enfant.

Le tramway à Paris fait le désespoir de la morgue.

Pas de poteaux, ni trolleys pour défigurer les rues. Le système, électricité en magasin, fonctionne ici à merveille; personne ne s'en plaint. En se dispensant du fil aérien et du manche de ligne affreux, les chars électriques parisiens sont à deux étages. Les dames prennent, lorsqu'elles le peuvent, des sièges sur l'impérial d'abord parce que c'est plus gai et plus amusant, ensuite parce que c'est plus économique.

Encore un bon point à noter pour les chars parisiens: le conducteur ne peut écraser personne lorsqu'il serait en ribotte et que son esprit batterait la campagne. L'imprudent frappé sur la voie ne peut recevoir qu'un coup de tampon.

Dire que Montréal est alligé d'un trolley pour vingt ans à venir, grâce à la sollicitude du bienheureux saint Boodle pour notre municipalité! O saint Boodle, que de crimes ne commet-on pas en ton nom?

Dans les grands quartiers de Paris, les rues portent presque toutes des noms historiques en harmonie avec les grands établissements que l'étranger y admire.

Prenons par exemple le quartier de l'Opéra. Toutes les avenues qui vous conduisent au monument des Garnier portent les noms de compositeurs célèbres. Ainsi vous y trouvez les rues Auber, Scribe, Gluck, Meyerbeer.

Dans le quartier latin les rues fréquentées par les étudiants portent les noms des grands savants des plus populaires auteurs de la France. Autour des écoles vous avez les rues Racine, La Harpe, Arago, Guay Lussac, Soufflot Lacépède, Buffon, etc.

Il en est de même pour d'autres arrondissements où les noms des rues perpétuent le souvenir des grands généraux français, de victoires célèbres, etc.

Pourquoi n'adopterions-nous pas ce système à Montréal?

Dans le centre de la ville les rues tra-

versées dans le périmètre du Palais de Justice devraient porter les noms des célébrités du barreau et de la magistrature. Nous aurions ainsi les rues Lafontaine, Dorion, Mondelet, Doutra, Laflamme, Carter, Cassidy, etc.

Quant aux avenues aboutissant à l'église paroissiale pourquoi n'aurions-nous pas les noms des avocats et des écrivains qui ont toujours défendu la cause de la religion, contre les agressions de la libre-pensée et de la franc-maçonnerie. La rue Notre-Dame devrait par conséquent être nommée la rue Beaugrand, la rue St-François Xavier la rue Sauvalle, la rue St-Sulpice la rue Filintrault, etc.

Je soumetts humblement ces suggestions à l'édilité de Montréal, avec l'espoir qu'elle se décidera sous peu à imiter la corporation municipale de Paris.

\*\*\*

Les canadiens que j'accompagne à Paris soupirent après le jour où le *Vau-couver* jettera ses amarres sur le quai de Montréal. Nous commençons à en avoir trop de l'ordinaire français. Imaginez-vous, mes petits agneaux, que depuis six semaines nous n'avons pas vu un beurrier. A Paris il est impossible de prendre le beurre à poignée. Jamais on ne lui permet de prendre le goût de tinette. Le beurre ne se sert dans les grands restaurants qu'en quantité microscopique. On vous en donne la pesanteur d'un huitième d'once avec une petite sardine à l'huile et un radis. C'est là le hors d'œuvre par lequel débute le déjeuner à midi.

Il n'entre pas un grain de sel dans le beurre français. Je le trouve fade et insipide. Vive le gros beurre frais salé du Canada.

Nos canadiennes sont lassées de manger des potages et des plats à l'oseille, des steaks au cresson et aux pommes fondantes (les pommes fondantes sont nos patates tranchées et frites au beurre ou à l'huile.) Ici pas de blé d'inde, pas de soupe aux pois, au lard et aux herbes salées, pas de thé, pas de navets pilés à côté de sa viande, pas d'ananas, pas de bananes, pas de toasts, pas de patates bouillies.

Jugez de ce que doit souffrir un estomac habitué à la saine et abondante nourriture canadienne.

\*\*\*

Maintenant le mot de la fin.

Je les cueille sur la terrasse d'un café du boulevard St-Michel, au d'Harcourt

Un canadien qui doit rester deux ans à Paris pour y perfectionner ses études, est assis près d'une dame du quartier latin, portant une chevelure à la vierge et un chapeau garni de trois étages de plumes aux couleurs tapageuses.

—Écoute, mon chéri, dit la donzelle, tu vas me donner dix francs ce soir, c'est pour aller à Longchamp demain.

—Je t'ai payé assez de "traïtes."

—Tu ne me refuseras pas ce petit morceau de galette. (Ici l'argent s'appelle la "galette.")

—Ma baptême, t'auras pas c'te torieuse de coupe.

—Allons, mon canadien, traduis ça en français pour ton amie qui ne comprend pas un mot de ce que tu viens de dire.

—Je suis "broke." J'ai pas c'te tôle. "Kick" tant que tu voudras.

La dame est tombée en pamoison et le garçon a appelé l'ambulance.

H. B.

Aux portes du paradis.

St-Pierre — Qui êtes-vous... que faites-vous?

Une voix — H..., échevin.

St-Pierre — Lisez-vous le CANARD?

—Non.

St Pierre — *grrr!!*

**AU MINISTÈRE TAILLON**

Comme les ministres ne savent pas à quel saint se vouer pour trouver le moyen de faire vivre la Province de Québec, nous proposons qu'on mette une taxe spéciale sur les personnes suivantes:

Tous les vieux garçons au-dessus de trente-deux ans et les vieilles filles au-dessus de vingt-cinq ans

Tous les hommes mariés qui n'ont pas d'enfants.

Tous les ministres, les députés et les avocats qui parlent pour rien dire.

Tous les jeunes garçons qui font l'amour à plusieurs filles à la fois et les jeunes filles qui se laissent embrasser par plus d'un garçon.

Toutes les commères qui vont à l'église le matin et passent le reste de la journée à médire de leur prochain.

Sur toutes les servantes qui portent plus d'une verge de ruban sur leurs chapeaux.

Sur les jeunes gens qui gagnent quatre piastres par mois et s'achètent un chapeau de castor tous les ans.

Sur les étudiants qui n'ont pas les moyens de payer leurs cours et qui boivent une douzaine de bouteilles de bière par semaine.

Sur les médecins qui soignent pour la colique un pauvre homme malade d'une bronchite.

Tous ceux qui ne lisent pas le CANARD.

**JEUX DE MASSACRE**

On a rarement vu autant de duels que depuis quelque temps: Duels parlementaires, duels entre journalistes, etc.; sans compter les affaires pour lesquelles les témoins ont prononcé des Non Lieu, tout comme s'il s'agissait de modestes chéquards. — Toutefois, on ne peut s'empêcher de rigoler un brin en constatant que presque tous ces duels finissent en queue de poisson, et que les procès-verbaux de rencontres se terminent invariablement comme suit:

Si c'est "à la pistolet". — Deux balles ont été échangées sans résultat.

Si c'est "à l'épée". — A la 17<sup>e</sup> reprise M. X... ayant été atteint "à la main gauche" d'une blessure intéressant la partie externe sous-cutanée de la deuxième phalange du petit doigt, ce qui le plaçait dans un état d'infériorité telle qu'un hydrocéphale auprès de lui eût facilement pu passer pour académicien, les médecins ont, d'un commun accord, fait cesser le combat.

Il est vrai que depuis le duel de Morès où il y eut mort d'homme, et au sujet duquel le Tribunal houspilla quelque peu les témoins, ceux d'aujourd'hui sont devenus très circonspects, et qu'ils ont une préférence marquée et remarquée pour le pistolet; ce qui leur permet, en effet, de régler la distance qui sépare les adversaires d'après la charge et la portée des armes, de sorte qu'il ne reste plus que l'illusion du danger et qu'on ne guerroye plus alors que pour la galerie et pour les canards chargés de faire de la réclame aux copains.

Il serait plus logique, ce nous semble, si ces Messieurs qui se sont insultés publiquement comme de vulgaires biffins, tiennent absolument à la petite promenade hygiénique qu'ils sont obligés de faire pour se rendre sur le terrain, de ne pas se fatiguer en emportant inutilement épées, pistolets ou troublons, ni de déranger de braves docteurs qui n'instrumentent jamais, bien qu'ils aient à leur portée tout un arsenal de sondes, bistouris, scies, etc.

Nous proposerons ceci, par exemple: Les deux adversaires seraient tenus de se munir chacun d'une balle qu'ils placeraient avant de sortir de chez eux dans leur gousset, et, une fois arrivés sur le terrain, les témoins les mettraient en présence et ils "échangeraient leur balle," sans rire, bien entendu, sous peine de voir annuler le coup; après quoi le procès-verbal-cliché de l'honneur satisfait serait dressé comme de coutume.

**LE COMBLE DE LA FRAYEUR**

On cause évocations, apparitions, revenants, chez Mme I. L.

—Et vous, avez-vous jamais vu un fantôme, la nuit?

—Oui!

—Et vous n'avez pas eu peur?

—Tellement peur que j'entendais claquer mon râtelier qui était posé sur ma toilette!!!  
SAM EPATE.

**FICHUE GRAMMAIRE**

Un Allemand entre dans une usine à nourriture.

—Garçon! Un *œuf*!

—Bien, m'sieu! Un *œuf*, un!

Le boche s'aperçoit qu'il a fait une fausse route et pour se rattraper:

—C'est-à-dire non, garçon... donnez-moi deux *œufs*!

—Bien, m'sieu!... Deux *œufs*, deux!

L'autre n'a plus rien dit... seulement il était perplexe. On le servit à moins.

**DIX CAUSES DE PAUVRETÉ**

1.—Tous les hommes se plaignent et tous fument.

2.—Beaucoup gémissent sur les mauvaises récoltes et se consolent en prenant un verre.

3.—On gémit sur le prix élevé du lait, et on boit du *cognac*.

4.—On verse des larmes sur la décadence des métiers et l'on achète que des marchandises étrangères.

5.—On se plaint de la dureté des temps, et l'on va souvent à l'auberge.

6.—On se lamente sur la vie de famille, et l'on se fait recevoir membre de dix sociétés.

7.—On s'effraie du prix du pain, et l'on achète les articles de mode les plus nouveaux.

8.—Tous critiquent l'abus des fêtes et tous y courent à l'envie.

9.—On trouve les vêtements trop chers, et l'on a honte de porter des habits demi-laine.

10.—On se plaint du manque de bons ouvriers de campagne et l'on envoie tous les jeunes garçons à la ville ou dans des bureaux.

Qu'on cesse donc de se plaindre aussi longtemps qu'on n'aura pas changé tout cela!

Pour être dans la logique, les personnes ci-dessous désignées ne devraient boire que les vins suivants:

Les servantes—Le vin de Beaune.

Les magistrats—Le vin de Graves.

Les curés—Le vin de Metz.

Les gymnasiarques de 3<sup>e</sup> catégorie —Le "santernes."

Les personnes coléreuses—Le vin doux.

Les vieillards gâteux—Le vin de Saumur.

Les blanchisseuses—Le "petit bleu."

Les menteurs obséquieux—Le "vouvray."

Les gens courbaturés—Les vins du Rhin.

Les avares—Les vins généreux.

Les porteurs d'eau—Le vin de Porto.

Les pickpockets—Les vins de Fontirage.

Les pêcheurs—Le vin de Bordeaux.

Les aveugles—Le vin de Malvoisie.

Les soldats bons tireurs—Les vins d'... Anjou!

Les fleuristes—Le vin ayant beaucoup de bonnet.

La P. P. A.—Le vin canayer.

Fumez le BLACKSTONE  
la meilleur Cigare à 5c.



(Suite de la 1ère page.)

ses interlocuteurs, personne mieux que lui ne réussissant à l'imiter, et c'est par ce cri qu'il éveillait souvent ses aides-de-camp et domestiques quand ils oublièrent l'heure ou qu'ils avaient besoin d'eux plus tôt que de coutume. Il s'en servit même comme de la diane pour mettre debout le camp.

Quand ses soldats ployaient, il se jetait à terre, se roulait, jurait de se faire tuer, les rendait responsables de sa mort et les citait devant Dieu. Il produisait ainsi le plus grand effet et dut à ce jeu de scène plus d'une fois la victoire, à la Trebbia notamment : lorsque, cerné par les troupes de Masséna, et comme dernier recours il fit creuser sa tombe devant tous ses soldats, déclarant qu'il fallait vaincre ou l'enterrer là, sa défaite n'en fut pas moins complète, et cette comédie n'eut pas de dénouement.

Au reste, s'il renouça à une mort qui eût été d'accord avec sa vie, c'est à dire bizarre mais glorieuse, il n'échappa pas à la mort qui résultait pour lui de la honte et du désespoir d'avoir été vaincu. Tant qu'il était vainqueur, un tel homme était un héros : du moment où il avait été vaincu, ce n'était plus qu'un pantin.

### LES FEMMES EN VELOCIPÈDE

La femme est si délicieusement charmante qu'elle parvient à rester charmante même à dos de bicyclette !

On voit par les rues et les chemins un nombre croissant de jeunes filles pédalant sur les montures d'acier. C'est fort gentil, je le répète, mais je trouve ce sport peu féminin et, pour tout dire, d'une insupportable décence. Il me semble que la jeune fille perd quelque chose de sa délicate séduction quand elle enfourche, en garçon, ce dada à la mode et que, courbée sur le guidon, elle gigotte avec une énergie virile.

Le bicycle exclut toute poésie. Représentez-vous deux jeunes amoureux, deux fiancés cyclistes échangeant ces doux propos dans la belle langue parisienne de 1894 :

—Jamais je n'oublierai, Madeleine, le jour où je vous aperçus pour la première fois. C'était au Bois, dans l'allée des Poteaux ; vous montiez une gladiator à pneu increvable et vous pédaliez comme un ange.

—Oh ! Raoul, voyons, vous exagérez.

—Non, Madeleine, je dis vrai : je pourrais même affirmer que vous dégoutiez les anges !

—Des anges, Raoul, ne pédalent pas, je suppose.

—Nous n'en savons rien, Madeleine, et j'ajoute que s'ils ne pédalent pas, je les plains, car ils ignorent une des plus nobles ivresses. Dès la première vue, je me sentis toqué de vous : cette adorable jeune fille, me dis-je, détient le record de la grâce et de la vitesse, et mon cœur vous suivait à travers bois. Tout d'abord, je vous escortai à distance respectueuse. Je vous contempalais pédalant côté à côté avec Madame votre mère, bien charmante aussi et qui semblait votre aœur.

—Ah !  
—Votre sœur aînée, très aînée, Madeleine, mais votre sœur en cyclisme. L'U. V. F. tout entière ne compte pas

deux champions plus entraînés et mieux assortis. Après une longue contemplation, je pressai le mouvement, je m'emballai pour vous dépasser encore. Penché sur l'encolure de ma wheeler avec laquelle je faisais corps, je me disais : Voici une heure décisive dans ma vie. Ce que je peinais, pour briller à vos yeux, ce n'est rien que de le dire ! Y brillai-je ? Vous rougisiez, c'est un avenu. Souffrez que je m'en pousse quelque col.

—Raoul !

—Madeleine !

—Depuis ce jour, mon ami, le cyclisme qui n'était chez moi qu'une fantaisie est devenu une passion.

—La plus noble, Madeleine, je vous le dis avec force ; la plus digne de nous. Aussi, je vous le propose, devons-nous lui consacrer tous nos loisirs, ne fût-ce que par reconnaissance. Et si vous le vouliez, nous arrangerions pour le jour prochain de notre mariage une noce épatement chic !

—Qui ferait du pétard ?

—Un pétard insensé ; une noce à vélo ! Voici comment je la comprends : nous arriverons à Saint-Philippe-du-Roule à bicyclette, vous, en avant, divinement jolie sur votre gladiator, pédalant, blanche et doucement émue, à côté de Monsieur votre père. Je viendrais ensuite, avec votre maman. La plupart de nos invités appartiennent à l'U. V. F. ou à l'U. V. U. ; ils tiendraient à honneur de figurer dans ce record nuptial.

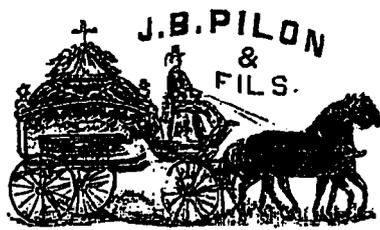
O Raoul ! ce serait un rêve !

—Et toute la presse sportive s'occuperait de notre mariage. Nous ferions école, Mademoiselle, et la noce en bicyclette serait fondée. Car, voyez-vous, ma chère âme, le vélo est la plus grande pensée du siècle ; souvenez-vous de ce que je vous dis à cette heure solennelle : le cyclisme a commencé comme un jeu ; il est devenu le premier de tous les sports : il est appelé à exercer une influence profonde sur l'avenir social. Déjà, il rassemble tous les partis, il transforme l'industrie, il provoque de fraternelles émulations : la vélocipédie est le parti qui nous divise le moins !

—Vous parlez bien, Raoul, vous parlez selon mon cœur, et je bénis la wheeler qui vous playa, par une belle matinée de printemps, sur les touées de ma gladiator et de la élément à pneumatiques palmer de maman.

Les pourquoi ?  
Pourquoi un bruit transpire-t-il avant d'avoir couru ?  
Pourquoi dit-on plumer un poulet, alors qu'on le déplume ?

Etablie en 1872



### ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES

Glacière, Embaillage et Voitures doubles une spécialité.

### J. B. PILON & FILS

2517 RUE NOTRE-DAME

Entre les rues des Seigneurs et St-Martin

### Fumez le Cigare Nouveau

### L'INCOMPARABLE

CIGARE DOUX A 5 CENTIMS

Ainsi nommé parce qu'aucun autre Cigare à 5 centims ne peut lui être comparé et n'est son égal pour l'arôme et le bon goût.

Essayez-le, il est en vente partout. Demandez-le Manufacturé par J. M. Fortier, 149 Rue St-Maurice, Montréal.

### Israel Peltier

RESTAURANT NATIONAL,

No 2485 Rue Notre-Dame,

Etabli depuis trois ans. Magnifique salle de pool. Les meilleurs Vins et Liqueurs toujours on mains. Le Canard le recommande à ses lecteurs.

### ZOTIQUE C. St-AMOUR

MARCHAND DE BOIS ET CHARBON.

248 AVENUE ATWATER, près de la "Water Works."

Aussi Entrepreneur de toutes sortes de Convertures en Ardoise, en Ferblanc et en Tôle Galvanisée. Ouvrage garanti et à des prix réduits. Téléphone Bell, 8430.

### J. B. CRIER

MARCHAND DE BOIS DE SCIEGE.

2642 RUE NOTRE DAME.

Chêne, Orme, Pin, Epinette, Pruche, Cèdre, Sapin et Cèdre de la Columbo Anglaise, etc.

**A**VIS aux Contracteurs, propriétaires, locataires qui ont des maisons à faire décorer, peindre et blanchir.

### J. E. CHARRETTE

Peintre-Contracteur, a transporté son bureau au No 315 Rue Richmond, tout près de l'église St-Joseph. Toutes demandes de contrats seront exécutées les plus promptement possible et à la satisfaction des intéressés. Bell Tel. 8311.

F. Lefebvre Tel. 3040 F. E. Duquet

### F. LEFEBVRE & Cie

Peintres de Maisons et d'Enseignes, Colorage, Imitation et Tapisserie. Spécialité : Lincrusta, Walton, pour Décoration d'Églises.

108 RUE MANSFIELD, MONTREAL

Nous employons que des ouvriers de 1re classe. Une visite est sollicitée. et sur la Rue Guy, Montréal.

## PARC ROYAL

Avenue Mont-Royal - près de la rue St-Denis.

### DIMANCHE SEULEMENT

à 3 et 8 hrs p.m.

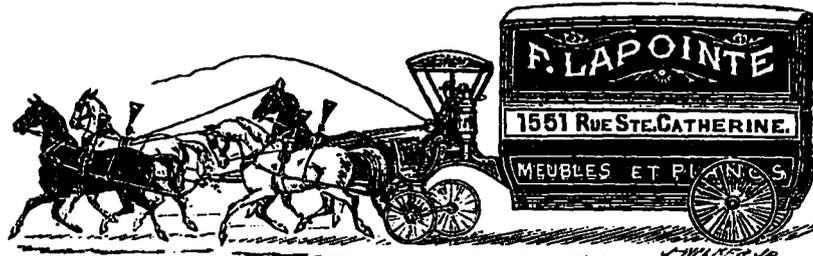
## NOUVELLES - ATTRACTIONS

Chaque Dimanche

Admission, 10 cts. Enfants, 5 cts

Les chars des rues St-Laurent, St-Denis et Amherst se rendent directement au Parc.

### DEFIANT TOUTE COMPETITION



Ameublement de Salon, depuis.....\$18.00 à \$250.00  
do de Chambre, depuis..... 7.50 à 31.00  
do de Salle à Manger, depuis ..... 18.00 à 500.00

Nous vendons nos meubles à des prix très bas pour argent comptant, et nous donnons de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit.

Matelas, Lits de Plumes, Oreillers, Tapis, Prélarts, etc. etc. chez

## F. LAPOINTE,

Ouvert tous les soirs.

1551 STE-CATHERINE

### Capt. Anthime Robillard

Commerçant de Divers Gravois et Briques, de Chateauguy et River Sand.

Pour ordres et informations, s'adresser au Pont Napoléon, Ste-Cunégonde.

### W. H. MACALPINE

Marchand de

Bois de Sciage

820 Rue St-Jacques, 820

### F. TREMBLAY

Moulin à Planer et à Scier et fabricant de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Etc. Tournage, Découpage et Ouvrage de Menuiserie de toute description.

392 à 400 Rue William, Montréal. Bell Tel. 8476

### ANTOINE LEMIEUX

Maitre-Charretier,

No 835 Rue St-Jacques.

Les meilleurs chevaux et voitures doubles. Il y a place pour prendre 40 chevaux en pension à des prix modérés.

### JOSEPH FABIEN

Entrepreneur Plâtrier.

Ouvrage en Ciment une spécialité.

47 Rue Knox, Pointe St-Charles.

Tout ouvrage exécuté avec soin et à des prix modérés.

### DEMENAGEMENT

A l'occasion du déménagement, au coin de la rue Versailles, en face de mon présent magasin, je vendrai à sacrifice les marchandises suivantes :

Tapisserie à 3/4 la pièce, au montant. Poêles de cuisine, avec les ustensiles ; Ferrement au complet pour les bâtisses, etc. etc.

### ANDRE LEROUX,

2316 et 2317 rue Notre-Dame.

## J. BTE MCLEOD

CONTRACTEUR PLATRIER,

No 1456 St-Jacques,

Ste-Cunégonde

## PHARMACIE CHARRON

Prescriptions préparées avec le soin le plus minutieux.

Drogues et Produits Chimiques à des prix modérés.

### J. H. F. CHARRON

Pharmacien

1078 Rue Notre-Dame

En face de la rue St-David,

Tél. 9325.

Service de nuit.

### ARTHUR BISSONNETTE

No 12

RUE LAMONTAGNE

ayant exposé ses différentes Patentes Améliorées à l'Académie Parisienne des Inventeurs, à Paris, pour les FERS A CHEVAUX, pour les différentes maladies des pieds, a obtenu un Diplôme et une Médaille d'Or.

Une visite à son établissement est sollicitée.



## HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

38 et 60 Place Jacques-Cartier

Jos. Riendeau,

Propriétaire.

## REBUS



### EXPLICATION DU DERNIER REBUS

La conscience est imparfaite sans la foi.

MOT A MOT

Lac ON scie en CE haie imparfaite 100 la foi.